

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 2 AVRIL 1892

## A LA BONNE FRANQUETTE

MARINS ET SOLDATS

## SOMMAIRE

TEXTE.—A la bonne franquette, par Faucher de St-Maurice.—Les merveilles de la science moderne, par A. L. Tourohot.—Poésie : Fin de polémique, par le Rév. F. X. Burque.—Carnet du "Monde Illustré," par J. St-E.—Poésie : Spleen, par Dr R. Chevrier.—Gaminerie (avec gravure).—La blanche, par Gustave d'Eyzin.—Le sabre du capitaine.—Poésie : Amour et larmes, par Lorenzo.—Chronique : Les fêtes tréfluviennes, par un Témoin.—Nos gravures.—Notes et faits.—Une lettre pour le paradis, par Charles du Nord.—Feuilletons : Un amour sous les frimas (suite et fin), par Louis Tesson ; Mlle de Kerven (suite).—Jeux d'esprit : Problèmes de dames et d'échecs.

GRAVURES.—Les troubles à Berlin (Allemagne) : scène pendant la soirée du 29 février.—Portrait de M. Loubet.—Portrait de Mgr Mermillod.—Souvenir du Jubilé épiscopal de Mgr Lefèbre et des noces d'or sacerdotales de Mgr Caron : Le chœur de la cathédrale des Trois-Rivières ; Groupe des principaux visiteurs ecclésiastiques.—Les troubles à Berlin, (Allemagne) : La police changeant la foule devant le palais impérial.—Gravure du feuilleton.

## PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## REINSTALLATION

Le "Monde Illustré" est rentré dans ses anciens bureaux et ateliers, remis à neuf : au No 40, Place Jacques-Cartier.

## NOS PRIMES

## QUATRE-VINGT SEIZIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-seizième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de MARS), aura lieu samedi, le 2 AVRIL, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elisabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

La caisse de l'avare est un profond tiroir.  
Qui se ferme à donner et s'ouvre à recevoir.

GUSTAVE NADEAU.

\* \* \* Encore un glas funèbre qui a fait frissonner les océans et qui s'en est allé se perdre dans les mers lointaines.

L'amiral Peyron mourait : les amiraux Devarennés et Jurien de la Gravière meurent à leur tour.

\* \* \* Le vice-amiral Devarennés, président du comité des inspecteurs généraux de la marine, commandeur de la Légion d'honneur, qui devait prendre le commandement de l'escadre du Nord, s'est éteint le mois dernier, en son domicile, 57, rue Boissière, à Paris. Il était né à Besançon, le 28 mars 1830. Contre amiral depuis 1883, il avait été promu vice-amiral le 24 avril 1890. L'amiral Devarennés prit part au bombardement de Sébastopol, joua un rôle important dans l'expédition du Mexique et commanda en 1888 la deuxième division de l'escadre de la Méditerranée. C'était un marin intelligent et brave dont la mort inattendue laisse d'énormes regrets.

Les obsèques de l'amiral Devarennés ont eu lieu à Toulon, avec l'appareil militaire.

"Plusieurs discours, m'écrivit un ami de Paris, seront sans doute prononcés sur sa fosse. Ces discours rappelleront les vertus privées et professionnelles de l'amiral Devarennés, mais quelque flatteurs qu'ils soient, ils demeureront toujours au-dessous de la vérité. Vous les reproduirez peut-être dans votre journal ; mais ne manquez pas de dire, s'ils ne vous parviennent pas, que Devarennés, au début de sa carrière, eut la douleur de perdre son frère, aspirant comme lui, mangé par les Canaques ;—qu'il accomplit presque toute sa carrière sans demander de congés ou de permissions ;—qu'enfin ses fils sont marins et ses filles mariées à des marins. A une époque où la marine tend à perdre tout ce qui passionnait les officiers d'il y a quarante ans, il faut présenter aux jeunes gens un tel exemple pour les reconforter et leur faire surmonter les dégoûts de toutes espèces dont notre temps les abreuve."

L'amiral Devarennés était un des beaux types de la marine. Grand, très fort, très aimé de ses équipages, il avait le plus aimable des caractères. C'est lui qui dans un moment de gaieté composa pour un mess d'officiers anglais, à Halifax, cette chanson qui a fait le tour du monde :

Il était un vieux nègre  
Qui s'appela't l'oncle Naigre  
Long ago ! Long ago ! Long ago !  
\* Il n'avait plus de cheveux on the top of his head  
A l'endroit où les cheveux ought to grow.  
Oh ! oh ! oh !  
A l'endroit où les cheveux ought to grow !

Devarennés aimait tout particulièrement le Canada. Il en avait étudié l'histoire, les mœurs, la littérature. Je lui ai entendu chanter dans un salon du faubourg Saint-Germain la fameuse complainte de Lajoie :

Un Canadien errant

Elle fut le clou de la soirée.

\* \* \* Depuis la mort du vice-amiral de Guédon, l'amiral Jurien de la Gravière était le doyen des amiraux de France. Chose étrange ! Presqu'à la même date, s'éteignait le doyen de la marine anglaise, Sir Provo William Parry Wallis qui, le 1er juin 1813, prit le commandement du *Shannon* après la blessure de son commandant et la mort du second tué dans le combat avec le *Chesapeake*. Sir Provo était né à Halifax le 12 avril 1791 et mourait centenaire.

L'amiral Jurien de la Gravière naquit le 19 novembre 1812. Il était le fils de l'amiral Jurien qui mourut pair de France. Ce dernier débuta dans la carrière à l'âge de quinze ans, comme aspirant volontaire à bord de la *Flore*, frégate commandée alors par un Canadien Français, Claude Charles Denys de Bonaventure, fils de Claude

Denys de Bonaventure, chevalier de Saint Louis, capitaine de compagnie dans le détachement de la marine en garnison à l'île Royale et de demoiselle Louise Marguerite Denys de la Ronde, de Québec. Le jeune Jurien fut élevé au milieu des récits de la guerre du Canada et notre pays exerça toujours sur lui un mystérieux et irrésistible attrait.

Les états de service de l'homme qui vient de mourir sont beaux. Ils se lisent comme suit :

"Jurien de la Gravière entra au service en 1828. Capitaine de corvette en 1847, il fit, comme commandant de la *Bayonnaise*, une campagne dans les mers de Chine, et fut nommé capitaine de vaisseau en 1850. Pendant la guerre d'Orient, il fut employé dans la mer Noire, puis promu contre-amiral le 1er décembre 1855, et mis à la tête d'une division navale de la mer Adriatique. Chargé, en octobre 1861, du commandement de la division navale du golfe du Mexique, il reçut, deux mois après, celui de l'expédition française contre le Mexique. Ce fut lui qui conclut, d'accord avec l'Angleterre et l'Espagne, la convention de Soledad, qui, acceptée par les alliés, ne le fut pas par le gouvernement français. La guerre commença, Jurien de la Gravière ne garda que le commandement de la division navale et remit celui des troupes au général de Lorencez. Il n'en fut pas moins promu vice-amiral le 15 janvier 1862, puis nommé aide-de-camp de l'empereur le 25 janvier 1864. Il fut appelé depuis au commandement de l'escadre de la Méditerranée. Parvenu au terme de son exercice, il fut rappelé le 5 août 1870, et chargé encore une fois du même commandement ; en décembre 1870, il réorganisa la flotte de la Méditerranée. Le 1er juin 1871, il fut nommé directeur du dépôt des cartes et plans de la marine et inspecteur de la flotte. Il a été maintenu, dans le cadre de l'activité, sans limite d'âge, comme ayant commandé en chef devant l'ennemi. Il a fait plusieurs fois partie du conseil d'amirauté et d'un grand nombre de commissions. Médaillé militaire, officier de l'Instruction publique, commandeur de la Légion d'honneur depuis le 21 novembre 1854, il a été promu grand officier le 23 décembre 1865 et grand-croix le 4 janvier 1876. Jurien de la Gravière, collaborateur de la *Revue des Deux-Mondes*, a fourni à ce recueil grand nombre d'articles relatifs à ses voyages, ainsi qu'à la marine et à son histoire. Il a publié à part : *Voyages en Chine pendant les années 1847, 1848, 1849 et 1850 ; Souvenir d'un contre-amiral ; Guerres maritimes sous la République et l'Empire ; La marine des anciens ; La marine d'autrefois ; La marine d'aujourd'hui*. Ces différents ouvrages l'ont fait nommer, en 1866, membre de l'Académie des Sciences et plus tard membre de l'Académie Française.

Au moment où il est mort l'amiral Jurien de la Gravière publiait dans la *Revue des Deux-Mondes* un admirable travail intitulé "les Gueux de la mer." J'en détache les deux pensées suivantes :

"L'incertitude en matière politique comme le doute en matière religieuse est une maladie de notre âge : au temp d'Albe et de Philippe II on ne connaissait pas cette faiblesse. A part quelques Italiens sceptiques, tout le monde avait alors une idée juste ou erronée de son devoir, tout le monde y obéissait avec une férocité de bon aloi. On vivait au milieu de braves monstres et d'honnêtes assassins. Notre mollesse d'aujourd'hui a pris d'autres allures. Ne vous y fiez pas trop cependant : à la première émotion populaire la bête fauve reparait. Nous redevenons les vrais fils de nos pères, des croyants comme eux et comme eux aussi des fanatiques. Jeter la tête de Horn ou la tête d'Egmont dans le camp du capitaine rebelle enflé de son triomphe, ou la tête de Marie Antoinette dans le camp de l'envahisseur étranger, sont deux actes qui relèvent de la même passion conquaincue, d'une passion froidement, brutalement implacable et sauvage."

Et que dites-vous de cette autre pensée ?

"Les peuples ne remontent plus la pente du respect quand ils l'ont une fois descendue."

Le prochain ouvrage de l'amiral Jurien de la Gravière devait être sur le Canada. Les grandes physionomies de Jacques Cartier et de Champlain l'avaient frappé. Depuis des années il amoncelait des notes, des renseignements sur ces deux navi-